

Situation 1 :

Je donne des cours de soutien scolaire à un élève de 4^e, en maths et en histoire-géo ; c'est lui qui a demandé à avoir cours avec moi, puisque je donne déjà des cours d'histoire à son frère en terminale.

Le frère puis la mère m'ont dit qu'il était dyscalculique, dysorthographique, dyslexique... Il veut commencer le premier cours par les maths parce qu'il a eu une mauvaise note sur le théorème de Pythagore.

Je lui demande où il en est : il m'informe que la prof de maths lui donne tous les cours sur une clé, qu'il n'écrit plus rien dans son cahier depuis des mois ; le cours sur Pythagore ayant eu lieu, il me parle plutôt des puissances, et me montre qu'il comprend tout.

Je le suis et lui propose de m'expliquer le cours sur les puissances, car j'ai en tête que sa difficulté est plutôt de construire le raisonnement ; nous reprenons les notions essentielles, puis décidons de faire quelques exercices qu'il choisit en raison de leur difficulté. Il va directement au résultat ; lors d'un exercice il va trop vite et est bloqué, nous décomposons alors le raisonnement ; il trouve la réponse.

Après cette « réussite », je lui propose de reprendre Pythagore. Je lui demande de m'expliquer la leçon. Il prend son ordinateur, et cherche Pythagore, puis me lit un cours descriptif sur sa vie et son œuvre. Je suis intéressée, et lui dit super puis ajoute que 1- Pythagore était un sacré découvreur, qu'il a quand même postulé que la terre était sphérique et organisée autour d'un feu central, bien avant Galilée, et construit un théorème... qui sert à quoi ? J'ai piqué sa curiosité mais il riposte en effaçant les lignes avec un stylo virtuel.

Il est temps de lire la leçon. Durant la lecture de la leçon, je fais en sorte de ralentir le rythme, de faire poser par écrit quelques éléments, et de l'interroger au fur et à mesure sur la compréhension. Lors d'un exercice-problème : je prends la main en disant je vais écrire avec mon stylo anti-Covid, rapproche son cahier, dessine le triangle en précisant que la géométrie fait partie de l'écriture mathématique, mais qu'il est aussi important de noter le raisonnement :

- Soit ABC un triangle rectangle en A, et BC son hypoténuse ...»
- Mais pourquoi *Soit* ? ça ne veut rien dire.
- *Soit* en mathématiques c'est ce qui est donné, c'est ce qui permet d'énoncer la propriété, on peut aussi dire « soit une classe de 20 élèves » ou « soit un cercle de centre O », ou...
- Ah d'accord je viens de comprendre (...).

J'énonce la propriété, pose le calcul, et intègre le résultat dans la conclusion, puis lui repasse la main : il ne râle pas, et se lance seul dans l'écriture d'un autre problème. Lors du cours suivant, il m'annonce d'emblée qu'il a eu 16 au cours sur les probabilités (?)... je comprends ensuite qu'il s'agissait en fait du cours que nous avions vu ensemble et il insiste sur le fait qu'il était bien allé à la ligne à chaque fois comme je lui avais montré.

Situation 2.

J'ai demandé à Rémadjie Ngaroné, une amie qui a réalisé une thèse intitulée *Anthropologie du conflit en Guadeloupe. La construction de sujets périphériques*, de contribuer à un cours d'anthropologie de l'éducation en ligne que je coordonnais, ayant l'ambition de faire école en anthropologie de l'éducation.

Dans le texte qu'elle envoyait, elle présentait une situation de classe qui me paraissait centrale pour le cours : « *Au cours d'une discussion, K m'a rapporté avoir observé pendant son stage, une enseignante de maternelle proposant un exercice de dessin sur la représentation de soi. Une élève s'était représentée en vert. L'enseignante, lui expliquant qu'elle n'était pas verte, lui a suggéré de se saisir d'un feutre beige-rosé alors que cette élève avait la peau de couleur marron foncé. Cette enseignante guadeloupéenne, qui n'était pas blanche, tentait d'enseigner à ses élèves à se représenter de couleur blanche alors qu'ils ne l'étaient manifestement pas. Au lieu d'aborder la question des différentes couleurs de peaux et de travailler la représentation de soi à partir des individualités de chacun, elle a éludé cette question par l'injonction à adopter une référence unique et extérieure à tous. Cette attitude n'était probablement pas réfléchie, mais participe de « l'assimilationnisme » décrit par Dominique Chathuant (2001), qualifiant le sentiment créé, et aujourd'hui partagé, d'identification des habitants des DOM, à la France et à son peuple. Cette forme d'identification comporte une part de négation de sa propre identité, et est à la fois le produit et le support de l'assimilation culturelle ».*

J'ai mis en bleu le passage qui résume la discussion que nous avons eue : lorsque l'enseignante plutôt que d'interroger la pluralité des représentations sanctionne le choix de la couleur par l'enfant - colorier en vert est faux - elle reproduit à sa façon la confusion qui existe en France entre identité politique et identité culturelle, et qui se manifeste à l'école, en Guadeloupe comme en métropole.

L'école est le lieu où pour réussir il est implicitement prescrit de nier sa culture d'origine, en calquant son apparence et son langage sur les canons en vigueur.

La couleur de peau est un symbole, qui caractérise l'enveloppe du corps et la barrière de l'intimité, à partir duquel est intériorisée la norme culturelle ; l'institutrice est garante de la transmission de cette norme dans l'école républicaine.

La dénonciation de l'assimilationnisme, par les études décoloniales, et anticolonialistes, mériterait de croiser la critique anti-centraliste, et pédagogique : il est également pertinent de considérer que la couleur verte utilisée par l'enfant peut représenter aussi bien la volonté de se différencier, qu'un sentiment de discrimination, un daltonisme, ou un choix esthétique, empêché par l'adulte.

Construire une démarche en ce cas consisterait à faire émerger l'ensemble des représentations qui existe autour des perceptions de la couleur de peau, à l'aune de référents extérieurs, mais aussi liés à l'histoire personnelle des sujets : colorier relèverait ensuite d'une compétence collective.

On peut transposer cette « analyse » à la langue.